

Robert Johnson. Un des plus grand joueurs de blues classiques du Delta, Robert Johnson a exercé une influence énorme sur des gens comme Bob Dylan (on voit la pochette de l'un de ses disques sur la photo de couverture de « Bringing it all back home », de Bob Dylan ; cherchez qui a inspiré le « Early on the morning » de Bob) ; il a été repris avec beaucoup de dextérité et d'intelligence pas John Hammond junior (le fils de l'impressario John Hammond qui lança Bob Dylan) dans son premier disque. Il nous a laissé des morceaux qui ont été publiés sous le volume de deux 33t (un peu plus d'une trentaine de titres), dont l'un le montre, sur un beau dessin à la Crumb, enregistrant dans une chambre d'hôtel, ce qu'il a dû faire probablement. Bien mieux enregistré que Blind Blake ou Blind Lemon Jefferson, on l'écoute dans quelques titres : il chante un grand classique, *I'll dust my broom*, un morceau chaud (entendez sexy ; le blues est parsemé de morceaux sexys comme le *Candy man* – l'homme au sucre d'orge, au bon zizi - de Mississipi John Hurt), *The're red hot* (hot tomatoes, tomates chaudes, elle sont rouge chaude ; entendez les seins), une plainte très tendre, *When you got a good friend* (qui sera repris magnifiquement par Eric Clapton), son morceau de bravoure, *Terraplane blues*, et un air dans lequel on sent sa part d'ombre, *Crossroads blues*...

<http://official.fm/tracks/218312> : 32-20 blues

<http://official.fm/tracks/218314> : Terraplane blues

<http://official.fm/tracks/218316> : The're red hot

<http://official.fm/tracks/218320> : I'll dust my broom

<http://official.fm/tracks/218324> : When you got a good fiend

<http://official.fm/tracks/218326> : Crossroads blues

Robert Johnson est né dans le delta du Mississipi, dans le village de Hazlehurst, de Julia Dodds et de Noah Johnson, entre 1909 et 1912 (par delta du Mississipi entendez une région près de Natchez, au nord de New Orleans, le long du Mississipi, régulièrement inondé par lui, sur une dimension à peu près triangulaire, d'où le nom de « delta », lequel n'est pas à l'embouchure du fleuve). Sa mère, très peu de temps après sa naissance, quitte son père et vient s'établir à Memphis chez un certain Charles Spencer. Ce dernier vit alors avec sa femme, sa maîtresse et les enfants de chacune d'entre elles. Bien qu'aucune tension n'ait été relatée entre les deux femmes, la mère de Robert quitte la maison des Spencer sans ses enfants. Robert vit à Memphis chez Charles Spencer jusqu'en 1918 puis le quitte, lui aussi. Robert, qui a pris le nom de Spencer, part pour Robinsonville, une communauté cotonnière du nord du Mississipi à 20 miles au sud de Memphis. Il y passe la fin de son enfance en compagnie de sa mère et de son nouveau beau-père, Willie « Dusty » Willis, qui a épousé sa mère en octobre 1916. C'est à cette époque que Robert s'intéresse à la musique. Après un premier essai de la guimbarde, il l'abandonne rapidement au profit de l'harmonica qui devient son instrument principal. C'est également pendant son adolescence qu'il apprend l'existence de son véritable père et commence à se faire appeler Johnson. Robert Johnson, comme beaucoup de bluesmen du Mississipi, était peu instruit, connaissait très peu la géographie de son pays comme le montre le début de « Sweet home Chicago » : il croyait que Chicago était en Californie. À la fin des années 1920, il se met à la guitare et se confectionne un support pour son harmonica afin d'utiliser les deux instruments simultanément. Robert épouse, en 1929, Virginia Travis à Penton dans le Mississipi. Ils s'installent alors dans une maison en compagnie de la sœur aînée de Robert, Bessie, et de son mari sur la plantation de *Kline* à l'est de Robinsonville. Virginia tombe enceinte durant l'été 1929 mais elle meurt, à 16 ans, avec son enfant lors de l'accouchement en avril 1930. C'est en 1931 que Robert Johnson rencontre Son House. Ce dernier, l'écoutant jouer, le ridiculise (« tu ne sais pas jouer de la guitare, tu fais fuir les gens ») et lui conseille d'abandonner la guitare pour se concentrer sur l'harmonica. Mais l'affinité entre les deux hommes se sent, notamment dans le jeu de guitare au *bottle neck* (mot à mot « goulot de bouteille », en fait un tube de métal que l'on

passé autour du doigt pour faire des effets de *slide* : entre parenthèse, Robert en joue beaucoup plus élégamment que Son). Peu de temps après cet affront, Robert quitte Robinsonville pour sa ville natale Hazlehurst dans laquelle il espère retrouver la trace de son véritable père. À Hazlehurst, il tombe entre les mains du bluesman Ike Zimmerman qui devient son mentor. Par ailleurs, étant beau garçon, il ne met pas beaucoup de temps à rencontrer une nouvelle femme, Calletta *Callie* Craft, de dix ans son aînée, qu'il épouse en mai 1931. Callie idolâtre Robert et s'occupe de toute son intendance, cuisinant et travaillant pour lui. Ceci laisse beaucoup de temps à Robert pour travailler la musique auprès de Ike. Le samedi soir, il se rend dans les tavernes, parfois accompagné de Callie, pour jouer toute la nuit. Il commence alors à obtenir un certain respect en tant que musicien et se fait un nom sous les initiales de « R.L. » (pour « Robert Lonnie », du prénom d'un musicien plus célèbre également appelé Johnson, qui est un *blues man* de la Nouvelle Orléans). Robert revient finalement à Robinsonville deux ans après l'avoir quitté. Son House est abasourdi par les progrès réalisés par le guitariste, avouant même qu'il est maintenant dépassé. C'est à cause de ces progrès stupéfiants que la légende du pacte avec le diable va naître à une époque où le vaudou est encore très vivace dans la communauté noire du Mississippi. Selon Robert, un soir très sombre alors qu'il se promenait dans les alentours de Clarksdale dans le Mississippi, il se perdit à un carrefour (*crossroads* en anglais). Alors qu'il commençait à s'endormir une brise fraîche le réveilla. Il vit au-dessus de lui une ombre immense avec un long chapeau. Effrayé, ne pouvant dévisager cette apparition Johnson resta comme paralysé. Sans un mot, l'apparition se pencha, prit sa guitare, l'accorda, joua quelques notes divines avant de lui rendre l'instrument et de disparaître dans le vent noir du Sud. En réalité, cette légende provient d'un autre *blues man*, Tommy Johnson, qui prétendait avoir vendu son âme au diable, un soir, à un carrefour, pour obtenir sa virtuosité à la guitare. Robert Johnson aurait donc repris cette histoire à son compte, à moins que - Tommy et lui portant le même nom (Johnson) - elle ne lui ait été attribuée à tort. Cette légende et le personnage de Tommy Johnson apparaissent dans le film des frères Coen, *O'Brother*. Le scénariste, qui raconte la longue épopée de deux frères à travers les États-Unis cherchant à venger la mort de leur mère, assassinée par un démon, s'est longuement inspiré de cette légende ; le carrefour en question est le sujet central de l'un des épisodes de la série où il est question d'un jeune musicien noir cherchant à devenir absolument l'un des meilleurs *blues men* de sa génération. A plusieurs reprises, au long des épisodes, divers personnages de la série se rendront à cet endroit afin de rencontrer une employée de l'Enfer pour passer un pacte. Robinsonville étant principalement une ville de paysans, Robert se rend compte qu'il ne souhaite pas travailler dans les champs et décide donc de partir pour mener sa vie de musicien. Ceci l'amène à voyager dans tout le delta du Mississippi et il finit par s'établir (bien que n'arrêtant jamais de voyager) à Helena chez Estella Coleman, l'une de ses maîtresses. Robert prend d'ailleurs sous son aile le fils d'Estella qui porte le même prénom que lui, Robert Lockwood Jr., et l'aide à améliorer son jeu. Helena est une ville très riche musicalement et Robert côtoie des artistes tels que Sonny Boy Williamson, Elmore James, Howlin' Wolf ou encore Johnny Shines avec qui il s'associe un moment. Vers le milieu des années 1930, Robert Johnson est musicien professionnel depuis plusieurs années, il jouit d'une certaine célébrité dans la région et souhaite enregistrer des disques comme ses références Son House et Charley Patton. Robert auditionne alors pour H. C. Speir à son magasin de musique. Speir détient un accord avec American Record Company, mais pour diverses raisons il prend seulement son nom et son adresse et les transmet à Ernie Oertle d'American Record Company. Après une nouvelle audition, Oertle décide de l'enregistrer à San Antonio. La première session d'enregistrement de Robert est réalisée en novembre 1936 par Don Law. Il enregistre ainsi *Terraplane Blues* une de ses chansons les plus connues qui devient rapidement un succès pour le label Vocalion Records. Il est rappelé au Texas en juin, mais bien qu'on lui apporte un bon matériel, rien n'égale le succès

de *Terraplane*. Bien que six des onze enregistrements de Johnson soient encore au catalogue de Vocalion en décembre 1938, il n'est rappelé ni le printemps, ni l'été suivant. Il meurt le 16 août 1938 dans des circonstances mystérieuses. Après un concert dans un bar de Greenwood, il se sent mal et il est emmené chez un ami. Certains estiment qu'il a été empoisonné par un mari jaloux. Robert Johnson fut le premier d'une série d'artistes « maudits » morts à l'âge de 27 ans, qu'on appellera « Club des 27 ».

Adaptation, impressions : Jérôme Huet/Information, principaux faits : Wikipedia